

discours politique que le ministre a prononcé l'autre soir. Ils aimeraient savoir ce qu'il est advenu des marchés où nous vendions nos porcs, nos œufs, nos pommes, notre miel, notre tabac, nos pommes de terre et maintes autres denrées. En passant, je désire demander de nouveau au ministre à quelle date son ministère entend pratiquer la tuberculisation du bétail dans ma circonscription. Je le demande depuis trois ans. Le ministre m'a promis qu'on y verrait mais rien ne s'est fait. Le député de Lanark (M. Blair) nous a dit que le bétail pouvait causer la tuberculose chez les humains. Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M. Martin) nous vante d'autre part les résultats de l'examen radiographique des poumons, en vue de dépister la tuberculose. Et, cependant, on ne fait rien pour empêcher cette maladie de se propager.

Le très hon. M. Gardiner: Que l'honorable député nous fournisse les vétérinaires et nous y verrons.

M. Stephenson: Un mot maintenant des sornettes du ministre de l'Agriculture...

M. Cruickshank: A la bonne heure!

M. Stephenson: De toutes les sornettes que peut débiter un ministre responsable, la déclaration du ministre de l'Agriculture (M. Gardiner) selon laquelle le Royaume-Uni n'achète pas nos pommes parce qu'il en produit maintenant assez, est la plus extravagante, ainsi qu'en fait foi la statistique officielle du Royaume-Uni en matière d'importation.

Le très hon. M. Gardiner: D'où le député tire-t-il ses renseignements?

M. Stephenson: De la statistique officielle du Royaume-Uni en matière d'importation, que voici: Les importations provenant de l'Australie s'élevaient, en 1947, à 92,707 quintaux; en 1948, elles s'élevaient apparemment à 1,108,995 quintaux. La Grande-Bretagne n'a rien importé de la Nouvelle-Zélande en 1947; en 1948, toutefois, elle en a reçu 357,529 quintaux. Le Canada a expédié à la Grande-Bretagne, en 1947, 663,145 quintaux de pommes; mais, en 1948, le Canada n'en a pas expédié du tout.

Si la Chambre m'y autorise, je vais déposer aussi le rapport.

Des voix: Entendu.

M. Stephenson: Ma circonscription s'adonnant particulièrement à la production des pommes,—on y cultive même certaines des meilleurs pommes canadiennes,—voici ce que je veux dire au ministre. Le Gouvernement ayant jugé bon d'affecter un million et demi de dollars au déracinement de certains pom-

[M. Stephenson.]

miers de la vallée d'Annapolis avant une élection complémentaire, mes commettants veulent savoir pourquoi ils n'ont pas touché une petite tranche de cette somme qu'on semble avoir dépensée, ou pourquoi une partie n'a pas été employée à trouver un marché pour les pommes?

Le très hon. M. Gardiner: Ils en ont touché indirectement une bonne partie.

M. Stephenson: Au lieu de les obliger à colporter leurs pommes de porte en porte pour s'en débarrasser.

Une voix: Il n'y a pas d'élection complémentaire dans Durham.

M. Stephenson: Je constate avec regret que le ministre du Commerce (M. Howe) n'est pas à son siège; sauf erreur, il doit faire demain une visite à ma circonscription pour remettre en état la machine libérale.

M. Green: Ce n'est pas sans besoin.

M. Graydon: Il en faudra une neuve.

M. Stephenson: Je ne pourrai m'y rendre parce que mes devoirs me retiennent à la Chambre.

M. Cruickshank: Nous pouvons nous passer de vous.

M. Stephenson: Mais le ministre a apparemment le loisir d'assister à une réunion politique. (*Exclamations*). Il est regrettable que je ne puisse être présent pour lui souhaiter la bienvenue en ma qualité de représentant fédéral de la circonscription. Cependant, je profite de l'occasion pour l'inviter, au nom de mes commettants, à visiter l'une des plus belles circonscriptions ontariennes. Je signale aussi que la pêche est bonne dans le comté de Durham...

L'hon. M. Rowe: Pas la pêche politique, bien entendu.

M. Stephenson: ... mais je l'avertis qu'il n'aura pas grand succès s'il cherche des votes.

M. Cruickshank: Vous n'avez pas trop mal réussi avec M. Sauriol dans Nicolet-Yamaska.

M. Stephenson: Pas trop mal en effet.

En terminant, je signale que si le Gouvernement ne s'était pas croisé les bras en attendant qu'on réclame nos marchandises, il aurait pu nous trouver des débouchés. Nous ne serions pas dans la mauvaise situation où nous sommes aujourd'hui. Au lieu d'accumuler, au pays, des excédents de marchandises, nous pourrions les exporter.

M. l'Orateur suppléant (M. Golding): A l'ordre! Au cours de son exposé, l'honorable représentant de Durham (M. Stephenson) a